

16 Sport & Culture

Les joueurs d'Asie veulent renverser l'échiquier

ÉCHECS Une nouvelle génération venue d'Inde, d'Iran et d'Ouzbékistan bouscule l'ordre établi. Elle fascine par sa précocité et sa technique modelée sur ordinateur, si bien que les pouvoirs en place font de ce jeu une priorité nationale

HADRIEN HUBERT

Les Championnats du monde de blitz et parties rapides d'échecs se disputent du 19 au 30 décembre à Samarcande, en Ouzbékistan. Tenant du titre dans les deux formats, le numéro un mondial, Magnus Carlsen, fait face à une ribambelle de jeunes pousses qui ont pour ambition de le renverser. Il y a les Indiens Rameshbabu Praggnanandhaa (18 ans) et Dommaraju Gukesh (17 ans), l'Ouzbek Nodirbek Abdusattorov (19 ans) ou encore Alireza Firouzja (20 ans), Iranien naturalisé Français.

Parmi les 100 meilleurs joueurs du monde aux échecs classiques, 20 sont nés à partir de 2000 et 12 d'entre eux sont originaires de contrées sans frontière commune et à la profusion de talents jamais observée jusqu' alors.

Quand l'Ouzbékistan est désigné meilleur pays pour les échecs par la revue *Europe Echecs* en 2022, l'Iran produit en 2018 trois grands maîtres internationaux – statut suprême avec le titre de champion du monde. L'Inde, elle, écrase les catégories jeunes: 20% du classement mondial garçons sont des Indiens âgés entre 16 et 19 ans, plus que toute autre nation. Chez les adultes, dix (dont six de 21 ans ou moins) sont classés dans le top 100, devant les Chinois et les Russes.

L'essor des échecs en Iran et en Inde est toutefois récent. Il a fallu attendre 2001 pour voir le premier grand maître iranien, les années 1980 pour son équivalent indien. Viswanathan Anand. Devenu quintuple champion du monde, désigné athlète du millénaire dans son pays, ce dernier joue le rôle de mentor

pour la génération dorée qu'il encadre, conseille et soutient financièrement avec son académie WestBridge Chess. Chez son rival perse, la pratique des échecs a été interdite par la république islamique entre 1981 et 1988. «Vous risquiez six mois d'emprisonnement et des coups de fouet en public si vous possédiez un jeu d'échecs» au nom de la charia, rappelle Réza Salami, grand maître iranien exilé en France depuis les années 1980.

Le formateur et libraire Kazem Mortazavi a conseillé des générations entières de jeunes Iraniens, y compris l'actuelle. Sa revue, *Mahname Shatrandj*, sert à la fois de base de connaissances et d'objet de résistance. Au fil des ans, la pratique s'est démocratisée en Iran, sous conditions: entre autres, interdiction de jouer face à des Israéliens et obligation de porter le voile en compétition pour les femmes.

Alireza Firouzja va plus vite que les autres

Plus jeune joueur à avoir atteint 2800 points ELO (points servant à calculer le classement), Alireza Firouzja va plus vite que les autres. Champion d'Iran à 12 ans, il a modelé son jeu, fondé sur le calcul, au gré d'innombrables parties en ligne. «L'ordinateur offre des coups et une vitesse de jeu inaccessibles pour un humain, le cerveau se développe plus vite», explique Réza Salami.

En Inde, des entreprises du secteur informatique sponsorisent des joueurs et leur assurent un poste à l'issue de leur carrière. Une sécurité pour ceux qui «doivent vivre des échecs pour s'en sortir», glisse Romuald de Labaca, entraîneur des équipes de France jeunes et fin connaisseur de l'école indienne: «Ils sont capables de travailler sept à huit heures par jour. Leur hargne bouillonne dans leur jeu.» La compétitivité est si rude dans cette région du monde que beaucoup sont dotés d'un classement inférieur à leur niveau réel. En s'alignant

sur des tournois en Europe, ils soignent autant leur rang que leur confiance et se facilitent l'accès aux plus grands événements mondiaux. Emmené par une équipe d'à peine 18 ans de moyenne d'âge, l'Ouzbékistan a raflé les Olympiades 2022. En marge des célébrations, le numéro deux ouzbek, Javokhir Sindarov, a déclaré: «Nous sommes devenus champions en partie grâce à l'aide du gouvernement.» D'ici à 2025, Tachkent débloquera quelque 3 millions de francs suisses pour faire des échecs un sport de masse.

Armes de «soft power»

Le premier ministre indien, Narendra Modi, a, lui, rendu le jeu noble obligatoire à l'école dans quatre Etats, soit pour 10 millions d'enfants. «Paradoxalement, ce sont les moins dotés qui investissent le plus. En Europe, difficile d'imaginer de telles faveurs», clame Romuald de Labaca. «Les échecs ne demandent pas d'investissements lourds et permettent à des pays pauvres ou émergents d'exister à l'international», commente à son tour Réza Salami.

Le rigorisme religieux, couplé au manque de sponsors et de structures d'entraînement, pousse les talents iraniens à l'exil, souvent en Occident. Ainsi va le futur des échecs: une cohorte de gamins à la progression fulgurante, qui poussent en Orient et qui redéfinissent les records de précocité (les trois plus jeunes grands maîtres internationaux sont Indiens).

Magnus Carlsen, lancé dans une course pour la postérité, croise le fer avec Gukesh qu'il considère comme «le meilleur en échecs classiques du moment» et Praggnanandhaa au «mental d'acier». Firouzja était «sa motivation ultime» pour continuer à jouer, affirmait-il en 2021. «Ceux nés à partir de 2003 sont prêts à succéder à notre génération», dit Carlsen dans le quotidien indien *Hindustan Times*: si le roi doit perdre sa couronne, il a déjà approuvé ses héritiers. ■

«Figaro divorce», l'Europe coupe-gorge d'Ödön von Horvath

COMÉDIE Le metteur en scène belge Philippe Sireuil captive avec sa version de la pièce écrite en 1936, portée par des interprètes inspirés, au Théâtre des Osses ce jeudi

ALEXANDRE DEMIDOFF
X @alexandredmiff

Un fils de notre temps. Figaro, alias l'extraordinaire Frank Arnaudon, tient la lanterne au cœur des ténèbres. Tout contre lui, Suzanne (Fanny Künzler, on en reparle dans un instant) tâtonne. Le comte Almaviva (Frank Michaux), lui, s'ébaubit d'en être réduit à cet équipage. Son épouse (Christine Vouilloz) s'inquiète de se retrouver ainsi au milieu de nulle part. Au Théâtre des Osses à Givisiez, mercredi et jeudi encore, vous faites corps avec ce quatuor de fugitifs. Ils passent une frontière et vous basculez avec eux dans la grande nuit d'Ödön von Horvath (1901-1938) et de son *Figaro divorce*. Captif d'emblée.

Le metteur en scène a ce talent-là. Il vous aspire dans l'Europe déchiétée du début des années 1930

Le metteur en scène Philippe Sireuil a ce talent-là. Il vous aspire dans l'Europe déchiétée du début des années 1930. Il le fait avec une attention au détail digne de ces grands écrivains de l'époque. Joseph Roth, Stefan Zweig et... Ödön von Horvath. Ce «Magyar» né en 1901 vit une partie du temps à Vienne où il tire le diable par la queue tout en assistant à l'irrésistible ascension du nazisme en Allemagne. Il sent tout, la mauvaise foi rampante de ses contemporains, l'indifférence qui tourne en lâcheté, la rancune en revanche, la détestation de l'étranger en sport national.

Figaro divorce saisit cette décomposition comme beaucoup de ses œuvres, dont son roman *Un Fils de notre temps*.

Figaro a vécu, c'est son drame. En septembre, aux Osses, il était opportuniste mais charmant, réaliste mais farceur, joueur surtout. Il ne croyait en rien si ce n'est en sa chance, roi de la combine au cœur du *Barbier de Séville* de Beaumarchais, monté avec brio par Anne Schwaller. La nouvelle directrice de la maison voulait voir son héros confronté aux outrages du temps, fouetté par le vent mauvais des idéologies érigées en dogme. Gare aux dissidents! Le Bruxellois Philippe Sireuil a exaucé son vœu en s'emparant de *Figaro divorce* (traduit par Hélène Mauler et René Zahnd), l'histoire de deux couples catapultés hors de tout, à cause d'une révolution.

Qu'est-ce qui fait que ce *Figaro divorce* captive? L'exigence de Philippe Sireuil, un art qui consiste à cerner ce qui tremble dans les personnages, à écrire, avec ses interprètes, la partition d'une débâcle dans laquelle chaque nuance compte. Il est «horvathien», au sens où il ne condamne aucun personnage. Il accompagne leur chute avec un mélange d'acuité et d'affection pudique – et des interludes musicaux choisis – qui donne sa vibration au spectacle. Les héros d'Horvath sont pathétiques, c'est ce qui les rend familiers.

Mais voilà que le quatuor séjourne à la montagne. Vie de palace. Ultime poudre aux yeux. Moment de grâce dans la soirée. Christine Vouilloz dans sa robe or et Fanny Künzler dans son tailleur de camériste valsent, comme deux camarades. Leurs rires si beaux sont un antidote au malheur. Dans l'embrasure de la porte, Frank Arnaudon en livrée assiste à ces effusions, une paire de patins blancs dans les mains. Son regard est glacé: il est déjà ailleurs, décidé à quitter ses maîtres, à reprendre sa vie de barbier, à ouvrir son petit salon de petit-bourgeois.

Ce qui bouleverse dans cette séquence, c'est l'enselement de deux somnambules d'un côté, la condescendance désespérée du témoin de l'autre. Chaque couple bientôt dévalera sa pente. Le comte et la comtesse grelotteront sur un

radiateur. Figaro et Suzanne couperont des barbes et se déchireront. Elle voudrait un enfant. Il est trop amer pour songer à se perpétuer. Elle le trompera. Il finira, dans la version de Philippe Sireuil, la gueule dans un urinoir, humilié parce qu'étranger, le soir de la Saint-Sylvestre. Mais Horvath connaît son XXe siècle: les offensés d'hier sont les crapules de demain. *Figaro divorce*, mais retourne dans son pays. Le voici apparatchik et intendant, mais oui, du château du comte Almaviva.

Morgue du désenchanté

Le siècle sens dessus dessous. Pour jouer cela, il faut des interprètes à la hauteur et ils le sont tous. Voyez Frank Arnaudon, sa puissance d'impuissant dans la peau de Figaro. Il faut entendre son dégoût de soi ravalé et recraché en morgue. Et Fanny Künzler! La jeune comédienne est magnifique dans la fanaison. Dignité d'écorchée, maturité d'abimée: elle est ce soleil qui s'éclipse, qui se résigne à l'éclipse, qui garde de son autre vie un rayonnement inexprimable. Jusqu'à cette apothéose où elle revient, pour sanctifier la rupture et embrasser une dernière fois son Figaro mort depuis si longtemps. Sur le mur crépitent les mots d'Ödön von Horvath – comme pendant toute la saga, en prélude de chaque épisode. On y lit ceci: «Dans *Le Mariage de Figaro*, la Révolution toute proche jette ses éclairs précurseurs; dans *Figaro divorce*, il n'y aura probablement pas d'éclairs, car l'humanité ne s'accompagne pas d'orages, elle n'est qu'une faible lumière dans les ténèbres.»

L'orage est partout en cette année 1938 où Mussolini, Staline, Hitler impriment leur terreur sur tant de visages. Le 1er juin de cette année, Ödön, 37 ans, sort d'une salle de cinéma parisienne où il a vu *Blanche-Neige*. Dans le jardin des Champs-Élysées, une tornade terrasse les arbres. Une branche s'abat sur le crâne du poète. Il meurt ainsi foudroyé. Un fils de notre temps. Son Figaro, lui, survit, sans foi ni cœur, broyé par la grande hache des envoûteurs de foules. ■

Figaro divorce, Théâtre des Osses, Givisiez, jeudi 28 décembre.

PUBLICITÉ

ELLA ANNE-JULIE RACCOURSIER ET PAULINE JULIER
MAILLART
MUSÉE RATH, GENÈVE
7 DÉCEMBRE 2023 – 21 AVRIL 2024

Un musée
Ville de Genève
geneve.ch



En collaboration avec
Association Les amis d'
Ella Maillart
PHOTO
ELYSEE Avec le soutien
de la Fondation
de l'Elysée

EN BREF

Star du film «Parasite», Lee Sun-kyun retrouvé mort à Séoul

Le sud-coréen Lee Sun-kyun, célèbre pour son rôle dans le long métrage porté en triomphe aux Oscars en 2020, a été retrouvé mort, dans des conditions s'apparentant à un suicide, a rapporté hier Yonhap. Il faisait l'objet d'une enquête de police pour des soupçons d'usage de psychotropes. Le comédien âgé de 48 ans a été retrouvé à l'intérieur d'un véhicule dans le centre de la capitale, Séoul, a précisé l'agence de presse sud-coréenne. Selon plusieurs médias sud-coréens, l'enquête sur des soupçons d'usage de cannabis et d'autres psychotropes a entaché son image d'acteur à succès, le privant d'apparitions à la télévision et de contrats publicitaires. **ATS**

Shakira immortalisée par une statue en Colombie

Les bras croisés au-dessus de la tête, le ventre à l'air, le torse incliné dans son célèbre déhanché: la chanteuse Shakira est immortalisée depuis mardi par une statue inaugurée dans sa ville natale de Barranquilla, en Colombie. Le monument mesure 6,5 mètres de haut. Réalisé en bronze et aluminium, il représente la pop star exécutant l'un de ses mouvements de danse emblématiques, vêtue d'une longue jupe marron. «Merci au sculpteur Yino Marquez et aux élèves de l'école d'art du district pour cette illustration de l'énorme talent artistique des gens de mon pays», a écrit Shakira sur le réseau social X. **ATS**